

Lénine et les peuples coloniaux

M.N. Roy

Source : Pravda, n° 17, 21 janvier 1926, p. 2. Traduction MIA.

Au Congrès de Marseille de la IIe Internationale, le socialiste-révolutionnaire [Tchernov](#) déclara : « Les bolcheviks provoquent des guerres nationales "sacrées" chez les peuples asiatiques, Lénine jouant le rôle d'un Mahomet moderne. »

Malgré la perfidie de ses paroles, Tchernov exprima, à son insu, une grande vérité historique. En Asie s'est levée une puissante vague révolutionnaire qui ébranle les fondements de l'impérialisme. Les masses coloniales se sont éveillées et brûlent du désir de conquérir la liberté nationale. Dans leur lutte révolutionnaire, les peuples d'Orient et des colonies s'appuient sur l'immense soutien de l'avant-garde du prolétariat occidental, organisée sous la bannière de l'Internationale communiste. Tous les peuples opprimés luttant pour leur liberté nationale le savent, et tous les pays coloniaux savent que ce n'est que sous la direction de Lénine que l'avant-garde communiste du prolétariat international a appris à apprécier à sa juste valeur l'énorme signification révolutionnaire du mouvement de libération dans les colonies. Les masses coloniales ignorent le marxisme, elles sont culturellement attardées et pleines de préjugés religieux. C'est pourquoi leur esprit peu conscient se représente Lénine comme un prophète de la liberté.

Quoi qu'il en soit, sous le drapeau du léninisme, un pas de géant a déjà été accompli sur la voie de l'union du prolétariat occidental avec les peuples coloniaux opprimés. Naturellement, ce succès inquiète les impérialistes. Mais le plus remarquable est que la social-démocratie, elle aussi, s'alarme de la croissance de l'influence bolchevique sur le mouvement national dans les pays d'Orient. Au Congrès de Marseille de la IIe Internationale, on percevait déjà cette crainte devant l'extension de l'influence bolchevique. Pourquoi les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires, qui ont toujours soutenu la politique coloniale traditionnelle de la IIe Internationale, prendraient-ils cette déclaration au sérieux ? Ils ne le peuvent, et la considèrent même avec suspicion. Et de fait, qu'est-ce qui a soudain poussé la IIe Internationale à « s'intéresser » aux colonies ?

Nous n'aurons pas à chercher longtemps la réponse : les dirigeants social-démocrates nous la donnent eux-mêmes. La résolution de la commission des questions d'Orient du congrès de Marseille, de même que tous les débats, ont montré assez clairement que la IIe Internationale souhaite intervenir dans le mouvement ouvrier colonial pour protéger les Hindous attardés et les naïfs Chinois contre la progression de « l'impérialisme bolchevique ». C'est là que s'est à nouveau manifesté le caractère servile de la IIe Internationale, ce vil instrument de l'impérialisme.

Le spectre de [Stuttgart](#), avec toutes ses faiblesses, planait sur Marseille, et la haine envers le bolchevisme et l'Union soviétique s'y faisait sentir plus vivement encore. Les dirigeants de la IIe Internationale prirent la parole l'un après l'autre, et leurs discours sur l'exploitation dans les colonies étaient empreints du même esprit missionnaire qui caractérisait les débats de Stuttgart. La volonté de prévenir la guerre, dans laquelle pourrait déboucher le soulèvement grandissant des peuples

coloniaux, a totalement relégué au second plan les timides et pharisaïques condamnations des horreurs de l'exploitation coloniale. L'Internationale communiste fut ouvertement blâmée d'« *encourager le mouvement révolutionnaire en Asie et en Afrique dans l'espoir de porter ainsi au capitalisme un coup mortel* ». Pensez donc, quel crime ! Des dirigeants social-démocrates qui promettent de conduire leurs masses prolétariennes au paradis socialiste par le doux chemin des coalitions avec la bourgeoisie et versent des larmes de crocodile sur le sort des opprimés.

La IIe Internationale n'a pas jugé nécessaire de condamner ouvertement le mouvement bolchevique. La résolution récemment proposée au Parlement par les dirigeants de l'aile gauche du Parti travailliste anglais montre clairement à quel point même les éléments les plus radicaux de ce parti interprètent de manière étroite le principe d'autodétermination. Conformément au discours prononcé récemment par [Vandervelde](#), les social-démocrates sont prêts à défendre « *l'expansion progressive de l'autonomie coloniale jusqu'au statut de dominion indépendant* », afin qu'ainsi s'établisse dans le monde un équilibre entre « *la domination capitaliste et le bolchevisme mondial* ».

Si le nom de Lénine est devenu sacré pour les masses coloniales opprimées, cela s'explique par le fait qu'il a tiré le principe d'autodétermination du borbier de l'hypocrisie social-démocrate. L'Internationale communiste, et particulièrement sa section russe, jouissent du prestige et de la confiance parmi les peuples coloniaux parce qu'elles s'en tiennent strictement à l'interprétation léniniste de ce principe.

Que proposent les social-démocrates en échange du programme communiste de soutien intégral et inconditionnel au mouvement révolutionnaire de libération nationale dans les colonies, jusqu'à l'obtention de leur pleine indépendance vis-à-vis des puissances étrangères ? Dans un article du social-démocrate anglais Charles Roden Buxton, nous trouvons la proposition concrète suivante pour résoudre la question coloniale : partant du principe que le progrès mondial futur dépend exclusivement du talent inné et de la supériorité des races blanches, Buxton recommande à ces dernières de « *se pénétrer d'un esprit de responsabilité et de sollicitude pour le sort des races plus faibles* ». Il recommande ensuite : 1) l'extension du système des mandats à toutes les colonies tropicales, et 2) la répartition des colonies entre toutes les puissances, y compris l'Allemagne. À en juger par cela, il faut conclure que le principe d'autodétermination se limite à gémir sur le « fardeau de l'homme blanc » et sur sa « mission civilisatrice ».

Mais Buxton n'est pas seul de son avis. Le Belge Pierard, lors des débats au congrès de Marseille, nia la valeur pratique de la solution communiste à la question coloniale, qui consiste à exiger l'évacuation inconditionnelle et immédiate des colonies. Prenant la pose d'un politicien « sérieux et profond », il rejeta cette solution et se prononça en faveur de la restitution à l'Allemagne de ses anciennes colonies. Visiblement, il est très facile d'être un internationaliste généreux aux dépens des Noirs d'Afrique. La bourgeoisie allemande peut remercier le social-démocrate belge pour cette générosité, mais il est peu probable que ce marchandage plaise aux habitants de l'Afrique.

Les peuples coloniaux opprimés vénèrent Lénine comme un prophète de la libération, et ils tournent leurs regards, pleins de confiance et d'espoir, vers le parti de Lénine, car Lénine a prouvé que le droit à l'autodétermination ne saurait être limité par aucune condition, et que pour instaurer le socialisme sur les ruines du capitalisme, il est nécessaire que soient libérées toutes les nations qui gémissent sous le joug de l'impérialisme.

Les social-démocrates n'aborderont jamais la question coloniale du point de vue communiste, en raison de leur foi tenace dans le « rôle progressiste » du capital euro-américain dans les colonies. Le spectre de la guerre hante les dirigeants de la IIe Internationale, qui aident patriotiquement leurs gouvernements nationaux à sacrifier des millions de vies ouvrières. Dans la revue *Der Kampf*, [Otto Bauer](#) exprime la crainte qu'une nouvelle guerre ne détruise toute la civilisation européenne. Tout en admettant que cette même guerre porterait un coup à la domination du capital, Bauer écrit avec consternation : « *Mais sans capital, le développement des forces productives dans les pays coloniaux est*

impossible ; ainsi s'y rétabliraient des conditions de production dépassées, et reviendraient la misère et la passivité culturelle... »

On comprend dès lors pourquoi la politique coloniale de la social-démocratie diffère si peu de l'impérialisme. Les beaux esprits social-démocrates sont convaincus que les peuples coloniaux arriérés ne pourront sortir de leur état primitif sans l'aide du capital impérialiste. Il serait difficile de trouver une opinion plus contraire à l'esprit du marxisme. Bauer est si aveuglé par sa doctrine qu'il oublie que, même dans le paradis de l'Europe centrale, le dieu-capital n'a pas régné depuis les premiers jours de la création. Si les habitants de l'Europe n'ont pas eu besoin d'un impérialisme étranger pour sortir de l'ignorance, sur quelle base penser que les peuples d'Afrique et d'Asie ne pourraient en faire autant si on les laissait en paix ? Si l'on considère la civilisation capitaliste comme un idéal, Bauer et ses semblables peuvent déjà voir, à l'exemple du Japon, que les Asiatiques n'ont nul besoin des bons offices de l'impérialisme euro-américain pour s'engager sur la voie du progrès et de la prospérité.

Il ne faut nourrir aucune illusion quant aux motifs qui poussent la IIe Internationale à s'intéresser aux colonies. Elle veut dorer les chaînes de l'esclavage et porter un coup à l'influence révolutionnaire de l'Internationale communiste dans les colonies. Le journal viennois *Arbeiter Zeitung*, commentant la résolution sur les questions d'Orient du congrès de Marseille, écrit : « *Seul ce point de vue peut combattre avec succès, par des moyens socialistes, la menace de guerre, prévenir la révolution en Orient, protéger les peuples coloniaux luttant pour leur liberté contre les prétentions monopolistiques du gouvernement soviétique et leur faire sentir dans l'Internationale socialiste un ami et un auxiliaire fort et sincère.* »

Indépendamment des motifs suspects qui entachent la sincérité de cet ami inattendu, celui-ci est de toute façon apparu trop tard sur la scène. Une série de gouvernements socialistes et de coalition éphémères dans tous les grands pays impérialistes d'Europe a montré de façon assez claire aux peuples coloniaux ce qu'ils pouvaient attendre de la IIe Internationale.

Pour accomplir sa mission historique de renversement du capitalisme, le prolétariat occidental doit être côte à côte avec les peuples coloniaux opprimés. Lénine l'a affirmé. Les intentions des social-démocrates d'enrayer la marche du soulèvement colonial par l'application de palliatifs réformistes n'aboutiront pas. L'Internationale communiste aidera les peuples opprimés d'Orient à discerner la véritable nature de ces intentions.

Le deuxième anniversaire de la mort de Lénine sera aussi bien honoré par la fraction occidentale sans cesse grandissante du prolétariat mondial que par les masses innombrables des peuples coloniaux. Les uns et les autres voient en Lénine un grand combattant pour la révolution et la liberté.